

# LES TOMBEAUX

DES

# RICHELIEU

A LA SORBONNE

PAR

Un Membre de la Société d'Archéologie de Seine-et-Marne,  
de l'Académie d'Arras, etc.

*M. de Fontaine De Vestrey*



PARIS

ERNEST THORIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

58, BOULEVARD SAINT-MICHEL, PRÈS LA SORBONNE

—  
1867

(7)



# LES TOMBEAUX DES RICHELIEU

A LA SORBONNE



Il a été beaucoup écrit, dans ces derniers temps, au sujet de la restitution de la tête du cardinal de Richelieu dans l'église de la Sorbonne, et sauf le *Moniteur*, on a publié à l'envi les renseignements les plus inexacts.

Admis à l'insigne honneur de voir ce précieux débris, nous avons touché ce front derrière lequel se sont agitées les vastes pensées de l'homme qui gouverna la France, et nous nous sommes proposé de réunir tous les documents relatifs à cette pieuse restitution.

Nous avons puisé aux sources les plus authentiques et nous offrons à nos lecteurs le résultat de nos travaux.

Et d'abord, raconter la cérémonie imposante dans laquelle un Ministre de l'Empereur, — dont la vie a été consacrée à l'étude de l'histoire, — des archevêques, des évêques, des membres de l'Institut, des savants, etc., sont venus rendre un pieux hommage à la

mémoire du cardinal-ministre, de l'évêque de Luçon, du fondateur de l'Académie française, n'est-ce point donner un brevet d'authenticité à la relique rendue au silence du tombeau.

C'est par là que nous commencerons.

Le 15 décembre 1866, à midi, M. Duruy, ministre de l'Instruction publique, accompagné de M. Ch. Robert, secrétaire général du Ministère et de M. Anatole Duruy, chef du cabinet, est arrivé à l'entrée de l'église de la Sorbonne où Mgr Maret, évêque *in partibus* de Sura et doyen de la faculté de théologie, M. Adolphe Mourier, vice-recteur de l'Académie de Paris et M. l'abbé Bourret, professeur de la Faculté de théologie, sont venus les recevoir. Sa Grandeur Mgr Maret lui a présenté l'eau bénite.

M. Duruy s'est avancé au centre de l'église où l'attendaient Mgr l'archevêque de Paris, ses grands vicaires et les professeurs de la Faculté de théologie. Son Excellence était accompagnée d'un huissier portant le cofret contenant la tête du cardinal.

En remettant lui-même ces nobles débris à Mgr Darboy, M. Duruy s'est exprimé en ces termes :

« Monseigneur,

« Je dépose en vos mains ce qui nous reste d'un grand homme dont le nom est toujours ici présent, parce qu'il pacifia et agrandit la France, honora les lettres et construisit cette maison, qui est devenue le sanctuaire des plus hautes études. L'Université et l'Académie accomplissent un devoir filial en réunissant leur hommage au pied de cette tombe, qui ne sera plus violée. »

L'Archevêque lui a répondu :

« Monsieur le Ministre,

« Je remercie le Gouvernement de l'Empereur d'avoir eu la pensée de faire restituer à la Sorbonne les précieux restes que Votre Excellence veut bien me remettre. J'ose vous féliciter, monsieur le ministre, d'avoir attaché votre nom à cette œuvre réparatrice, et je suis heureux de la part qu'il m'est donné d'y prendre en ce moment.

« Je ne m'étonne pas que tant de personnages considérables aient tenu à honneur de se rendre à cette cérémonie expiatoire. C'est la sagesse du présent qui vient protester contre l'inexpérience et les entraînements du passé. C'est un acte de haute moralité et d'une politique vraiment sociale. Il est bon de montrer que la violence n'a jamais le dernier mot, mais que c'est la raison qui finit toujours par avoir raison.

« Ce que les pères renversent, les fils le relèvent; l'homme outrage, mais le temps venge. Grand exemple pour la génération actuelle, qui ne refusera pas de comprendre qu'elle doit faire œuvre de bon sens et de modération, et non pas œuvre de colère et d'aveugle violence!

« Je demande à Dieu qu'il en soit ainsi, et que les destinées de la France soient à jamais protégées contre toutes ces tristes vicissitudes où la force insulte et proscrit, sans que le droit puisse se faire reconnaître et la liberté s'établir, et sans que les hommes y gagnent en grandeur morale ! »

Le cortège s'est ensuite dirigé vers le chœur, et les

restes de Richelieu placés sur un brancard recouvert de velours noir surmonté du chapeau rouge de cardinal, ont été déposés sur un riche cénotaphe.

Le Ministre, M. Charles Robert et M. le Vice-Recteur de l'Académie de Paris ont pris place aux fauteuils qui leur étaient destinés.

Dans le chœur, on remarquait N. N. S. S. Dubreuil archevêque d'Avignon, Landriot, évêque de la Rochelle, Lavigerie, évêque de Nancy, Buquet, évêque *in partibus* de Parium, Meignan, évêque de Nancy ; Hugonin, évêque nommé de Bayeux, ainsi que MM. le R. P. Captier, dominicain ; l'abbé Foulon, supérieur du petit séminaire de Paris et un grand nombre d'ecclésiastiques.

Dans l'église, aux places réservées, était une députation de l'Académie française, en costume, composée de MM. Cousin, Berryer, Lebrun, Camille Doucet, ainsi que les inspecteurs généraux de l'Instruction publique, les inspecteurs de l'Académie de Paris, les doyens et professeurs des Facultés, etc.

Dans la chapelle dite de Richelieu, avaient pris place M. le duc de Richelieu, madame la marquise de Jumilhac et MM. Armand et Marcel de Jumilhac.

Nous avons remarqué dans l'assistance M. le baron de Vincent, sénateur, M. le comte de Grave (1), M. Giraud, ancien ministre de l'Instruction publique, M. Nisard, directeur de l'Ecole Normale et membre de l'Académie française, etc.

Après le chant du *Miserere*, Mgr l'archevêque de Paris a entonné le *Requiem*.

(1) Neveu de la marquise de Montcalm-Gozon, née Richelieu ; ancien aide-de-camp du roi Louis-Philippe.

Deux clercs ont alors pris le brancard sur lequel était posée la précieuse dépouille et l'ont portée au tombeau du Cardinal. Derrière marchaient Mgr Darboy, M. le ministre de l'Instruction publique, Mgr Maret, M. Charles Robert et M. Mourier. Sur l'invitation faite par Son Excellence M. Duruy à M. Berryer, les membres de l'Académie française se sont joints au cortège.

Après les prières d'usage, le coffret a été descendu dans un caveau préparé sous le monument même représentant le Cardinal à demi-couché, soutenu par la Religion (4), et les assistants ainsi que la famille de Richelieu ont jeté l'eau bénite.

Le Cardinal reposait enfin dans l'église qu'il avait fait bâtir, ainsi que l'indique l'inscription à peu près effacée qu'on lit sur le fronton du côté de la cour de la Sorbonne.

*Armandus, Joannes, Car. Dux. Richelieu, Sorbonæ provisor, ædificavit domum et exaltavit templum Domino MDCXLII.*

Aux murs latéraux de la chapelle on avait placé provisoirement des panneaux imitant le marbre noir sur lesquels on lit ces inscriptions,

Sur la plaque de droite :

(4) Auprès de la Religion sont deux Génies qui supportent les armes de Richelieu ; à l'extrémité la Science pleure le génie qui s'en va. Ce mausolée a été élevé par les héritiers du Cardinal en 1694. Il était placé avant, la Révolution, au centre du chœur, sur le caveau où était enterré le cardinal. En 1801, il fut transporté au Musée des Petits-Augustins où il resta jusqu'en 1815, époque à laquelle le roi Louis XVIII le fit remettre à la place qu'il occupe aujourd'hui.

*Hic*

*Sub monumento*

*Magni cardinalis et ducis*

*Armandi-Joannis du Plessis Richeliev*

*Post annos à lugenda profanatione LXXIII*

*Pia sollicitudine recuperatum*

*Conditum est caput*

*Regnante gloriosissime*

*Napoleone III*

*Clarissimo viro. V. Duruy*

*Imperatoris à consiliis et studiorum*

*Summo moderatore*

*Reverendissimo et illustrissimo in † patre*

*A. Darboy*

*Archiepiscopo Parisiense*

*Reverendissimo et illustrissimo*

*Episcopo Surensis d. Maret*

*Sacræ facultatis decano*

*Patria plaudente*

*Die mensis decembris XV*

*Anno salutis MDCCCLXVI.*

Sur la plaque de gauche :

*Richelio Sorbonæ provisorii*

*Academicæ provisor Sorbonicæ*

*Cum aliud nihil ejus amplitudini posset accedere*

*Amplissimas ædes adjunxit*

*Una cum imperii finibus scientiarum finem proferens*

*Ut Gallia et mundi domina fleret et magistra*

*Nec homines modo officiis complexus sed Deum*

*Ædes ædibus adstruxit*

*Nobilissimam ab arte, nobiliorem à conditore*

*Ejus amplitudinem vel ex eo intelligas*

*Quod Richelium capit*

*Quippe monumentum in ea sibi posuit*

*Qui ubique gentium posuerat*

*Nominis sui ac famæ monumenta*

*Nec alibi quam in sede*

*Sorbonæ reponendum erat*

*Galliæ palladium*

*Nec nisi in sapientiæ*

*Sapientiæ corculum.*



Après le *Veni, Creator*, une messe solennelle a été chantée pour l'ouverture des cours de la Faculté de théologie, et M. l'abbé Perraud, prêtre de l'*Oratoire* et professeur à la Faculté, a prononcé un discours sur Richelieu, dans lequel il a montré que si le cardinal avait été un grand ministre, il n'avait pas été non plus un évêque ou un théologien ordinaire.

A deux heures, la cérémonie était terminée et cette tête dont les vastes pensées avaient agité toute l'Europe, rentrait dans le silence du tombeau, après avoir été le jouet des passions révolutionnaires.

Il y avait presque jour pour jour deux cent vingt-quatre ans que le *Roi du Roi*, ainsi qu'on appelait le Cardinal, avait paru devant Dieu pour lui rendre compte de sa vie (1)!

En restituant la tête de Richelieu, M. Duruy avait exaucé un vœu depuis longtemps formé.

On lit en effet dans le *Bulletin archéologique* :

« M. François Grille, bibliothécaire d'Angers, correspondant, fait savoir que la tête (le crâne) du cardinal de Richelieu est aujourd'hui en la possession de M. Armez fils, député des Côtes du Nord. Quand le tombeau du cardinal de Richelieu fut violé en 1793, dans l'église de la Sorbonne, un épicier s'empara de cette tête et la garda longtemps chez lui dans une armoire. Mais comme sa femme en avait peur, il se détermina à s'en défaire et la vendit ou la donna à M. Armez père. A la Restauration, M. Armez l'offrit au

(1) Suivant sa volonté expresse Richelieu fut transporté à la Sorbonne. On peut lire sur ses funérailles l'histoire de l'Université de Paris par M. Ch. Jourdain, de l'Institut, p. 147. Il les raconte d'après un manuscrit appartenant au Ministère de l'Instruction publique, Reg. XXVII, fol. 324.

duc de Richelieu, alors ministre; le Ministre ne répondit pas. Depuis lors cette précieuse relique est restée entre les mains de M. Armez fils.

« M. le comte de Montalembert exprime le vœu que cette tête soit replacée dans le tombeau remarquable du cardinal de Richelieu qui décore le croisillon méridional de la chapelle de la Sorbonne. Cette chapelle a été bâtie par le cardinal; il n'y a donc pas de place plus convenable pour ce dernier reste du grand ministre que son propre tombeau entièrement vide aujourd'hui (1). »

Le Comité des arts et monuments s'associa à ce vœu et pria M. le Ministre de l'Instruction publique de faire les démarches nécessaires pour que la tête du cardinal fût replacée dans son tombeau.

Nous avons contrôlé ce document. Il est exact quant au fond, mais erroné sur plusieurs points.

Ainsi ce n'est pas M. Armez père qui posséda le premier cette tête; il n'habitait pas Paris en 1793, il était maire de Plourivo (Côtes du Nord), où son fils, ancien député de ce département, exerce encore les mêmes fonctions. C'est à son frère, l'abbé Nicolas Armez qu'elle fut donnée. En second lieu, M. Armez ne l'offrit pas en 1820 à M. le duc de Richelieu. Une dame de Kérouard la lui demandait, à cette époque, pour l'offrir au duc; M. Armez ne crut pas pouvoir déférer à son désir.

Voici comment M. l'abbé Armez devint possesseur de la tête de Richelieu.

Il habitait Paris avant la Révolution et avait pour

(1) T. IV, page 154. Séance du 19 Juin 1846.